Hommage de reconnaissance
à Mr Sedrain, professeur à l'Ecole du Louvre
dont l'enseignement et les conseils ont
permis à un élève, de mettre au jour
cette publication.

Paul Boncourt

ÉTUDES

SUR

la Langue Sumérienne

PAR PAUL TOSCANNE

PRÉFACE DE M. J. OPPERT

(Membre de l'Institut)

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—

1904

PREFACE

Depuis un demi-siècle on s'est occupé de l'origine et de la nature de l'écriture cunéiforme inventée par une nation parlant un idiome non sémitique, cette nation créa des hiéroglyphes, d'où l'écriture cunéiforme, dans ses différents degrés, archaïque, moderne et cursive, s'est développée avec ses diverses nuances déterminées par la différence des lieux et des idiomes.

Les savants s'étaient surtout occupés des signes simples; l'œuvre de M. Toscanne s'occupe surtout des hiéroglyphes composés, et il a donné des idées nouvelles et signalé des principes nouveaux.

Mais ce n'est pas seulement au point de vue scientifique; nous devons insister sur une qualité qui n'est pas assez commune, et on peut regretter qu'il en soit l'un des rares représentants de cette qualité. M. Toscanne est de bonne foi envers lui-même, ce qu'on ne peut pas dire de tous les savants qui s'occupent de ces études si difficiles, et qui, soit pour dire des choses originales, soit pour rapetisser leurs maîtres et prédécesseurs, exposent des opinions qu'au fond, ils ne professent pas eux-mêmes.

M. Toscanne, très versé dans l'étude de ces anciens textes étudie avec nous depuis longtemps ces idéogrammes.

On peut donc dire du livre de M. Toscanne, en dehors de sa valeur scientifique, que c'est une œuvre de bonne foi.

J. OPPERT.

Décembre 1903.

L'étude des textes archaïques nous a amené à publier ce travail sur les idéogrammes composés, et en général sur la langue Sumérienne.

Nous avons divisé ces idéogrammes en catégories, en démontrant l'influence du signe simple avec son sens hiéroglyphique (autant que possible) sur la formation de l'idéogramme composé.

Au début, il n'y avait que des idéogrammes simples représentant l'image de l'objet. Les dessins des penseés, de s'expliquer plus longuement, ou de doter leur langue de nouvelles expressions, les ont forcés à former des idéogrammes composés pour rendre des idées plus complexes; de là la juxtaposition de plusieurs signes, ou l'encapsulement d'un signe dans un autre, pour représenter telle ou telle idée.

La lecture des idéogrammes composés est généralement indiquée par le signe intérieur. Quant à la traduction, il n'en est pas toujours de même, elle équivaut, dans certains cas, aux sens combinés des différentes valeurs des signes qui composent l'idéogramme.

Il en est quelquefois de même pour la traduction, que pour la lecture. Le signe-intérieur, presque à lui seul, indique le sens de l'idéogramme, ou au moins influe beaucoup sur le sens général. Nous ne pouvons pas toujours saisir, d'une manière suffisante, le sens des signes englobés dans d'autres signes; car il est souvent difficile de reconnaître dans ces signes encapsulés, l'idéogramme primitif, ou l'image représentée par ces signes déformés. Nous sommes déjà loin de l'hiéroglyphe.

Les inscriptions donnent le même signe avec des variantes à l'intérieur, ou à l'extérieur, ces additions de petits signes rendent l'explication de certains idéogrammes presque impossible.

Il faut donc s'attacher à saisir l'importance des modifications que le scribe a fait subir à un signe quand il y a ajouté quelques clous; cela est de première nécessité pour pouvoir expliquer intelligemment les anciens textes.

La question dominante, pour l'interprétation de ces inscriptions, est la recherche du sens de l'idéogramme simple, en tenant que sens hiéroglyphique. Les syllabaires donnent bien une foule de valeurs et de lectures pour le même signe mais ces différentes lectures et traductions pour certains signes, se rapportent à des faits spéciaux que nous ne pouvons pas expliquer; et il nous est difficile de suivre les dérivations d'un sens à un autre, n'ayant pas de représentation figurée.

Nous avons cherché à démontrer l'influence d'un même signe dans différents signes composés, et nous nous sommes attaché à expliquer certains idéogrammes pour lesquels les Assyriens ne nous ont donné aucune valeur, ni lecture.

Nous pensons qu'au début chaque signe n'avait qu'un sens, le sens représenté par l'image; mais il n'était pas possible de rendre par l'image tout le langage; d'où l'emploi de différents sons correspondant à certaines notions, et les sens dérivés du sens originel pour chaque mot

Dans la traduction comme pour l'explication des idéogrammes composés, il faut rechercher, autant qu'il est possible, le sens représentatif des signes qui composent l'hiéroglyphe déjà déformé. Il est de première nécessité d'établir une filiation des sens dérivés pour pouvoir se rendre compte comment les assyriens ont passé d'un sens à un autre.

Nous présentons une série d'idéogrammes pour lesquels nous pensons avoir donné le sens véritable. — Le signe englobé dans l'autre donne souvent un sens actif à l'action exprimée par son enveloppe composée d'un autre signe.

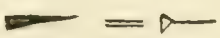
Pour expliquer les idéogrammes composés, il faut s'inspirer du sens de l'ensemble donné par les syllabaires, et du sens originel du signe intérieur, afin de bien saisir, non seulement, le sens approximatif, mais la véritable traduction si nécessaire dans ces anciens textes, où il est si souvent question de rituel, d'objets dont la représentation nous manque.

C'est faire apport à l'histoire en s'occupant de la langue primitive d'un peuple, et de rechercher son premier idiome, en essayant de l'expliquer par les procédés dont s'est servi ce peuple pour constituer son langage.

En fixant certains points, c'est aider à la comparaison philologique des langues et de leur littérature.

Nous devons remercier MM. Oppert et Lédrain de leur enseignement et de l'aide qu'ils ont toujours bien voulu nous prêter en toutes circonstances.

Décembre 1903.



N° 1.

Nous allons essayer d'expliquer les idéogrammes en commençant par le signe ▻ , — ; car c'est par la juxtaposition des clous que l'on forme les idéogrammes. Le signe a le sens de ZIKARU „mâle". Son sens originel et représentatif est celui de « mâle ».

N° 2.

Le sens de ✕ est „ennemi, oppression" de là le sens de NAṢARU « garder, protéger, défendre, maintenir en possession » ; l'idéogramme représente bien l'idée de „séparation, de division" par le croisement des deux signes.

N° 3.

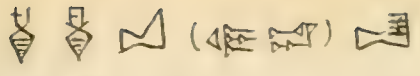
L'idéogramme peut être décomposé ainsi : — + X ou le signe — rendu par ZIKARU et X a aussi la même traduction ZIKARU, celle de ŠURBU „rébellion, épouvante, hostilité, tressaillement„. Le signe ḪAL ✳ lui-même, composé de ces éléments „mâle, rebellion, épouvante„ a la valeur de GARARU „courir, se jeter, précipiter, s'élancer en courant„ avec ŠÂBU, il a le sens de „pressurer et de tourmenter„, ✳ a le sens de „violent, impétueux, hostile„. Cet idéogramme entre dans la formation d'un autre idéogramme GIR.

N° 4

Ce signe dont l'image représente „la lance, le glaive, l'espadon„ est composé des éléments suivants : ✳ = ✳ + ▽ et a ainsi le sens „d'épée, poignard, percer, aigu, violent„ avec la traduction PADRU „fendre„ BIRQU „éclair„ ḪÂ ÎU „se hâter„ il possède le sens de ✳ (ḪAL) „violent, impétueux„ + le sens de ▽ (RU), — ▽, ▷ dont l'idéogramme représente une „pointe, un clou, l'aiguillon„ n'a pas seulement le sens de BANÛ „bâtir„ d'ÊPÊŠU „faire„ de NADÛ „jeter, placer„ de KAḶÛ „achever, compléter„ il a aussi le sens de MAḪAṢU „combattre, frapper„. C'est avec cette valeur qu'il entre dans la composition de l'idéogramme et le signe a donc le sens de „déchirer, briser, rompre„. (X oppression ✳ violente ▷ par la flèche.) On rompt avec la lance, on déchire et on brise.

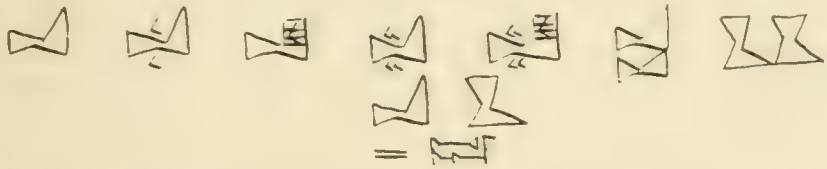
Ce signe est le gunu de et se lit GIR, nous ne possédons pas en caractères modernes l'équivalent exact de ce signe qui a la forme et les sens de . — L'idéogramme a le sens de „percer fortement„ composé de + (ayant le sens de RĀBU ; c'est ce signe qui apparaît plusieurs fois dans les cylindres de Gudéa. Il a tous les sens de GIR.

Le signe a la même valeur que „diviser, fractionner„ et composé de ▽ = qui a le sens de MAḪAṢU „déchirer, combattre„.



N° 5.

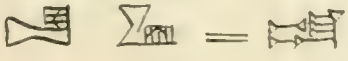
Le signe appartient à la même catégorie que GIR. Il a avec la traduction ṬABÂḪU le sens de „ tuer, égorger „ ABÂTU „ détruire „ ḪATU „ dompter, subjuguer „ NABAṢU „ déchirer „. L'idéogramme formé de + (NI) est rendu par NAṢAḪU „ déchirer, arracher „. On a — (mâle), (compression, division), (violent, impétueux, hostile, { épée, poignard, dague — aigu, percer, poignarder) — { tuer, égorger, déchirer, arracher).



N° 6.

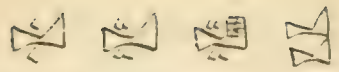
C'est l'idéogramme du „ pied „ son premier sens est celui de „ marcher „ être ou se tenir debout sur ses pieds, aller, avec la traduction ALAKU; — avec le sens ŠAPARU „ envoyer „ IADADU „ tirer, traîner „ MAGARU „ bienveillant „ ṬABALU „ prendre, emporter „ — ŠAKANU „ poser, établir „ — AŠABU „ s'asseoir, se reposer „. —

= avec le sens de ALAKU. — Voir aussi le groupe qui a le sens de ALAKU; composé de rendu par ŠĒPU „ base, pied „ GAŠRU „ fort, puissant „ et de idéogr. du „ pied „. C'est le pied reposant fortement sur son point d'appui (talon) base de la force. — Le groupe a aussi le sens d' ALAKU „ marcher, fouler aux pieds „. On foule avec la base du pied qui est le „ talon „ représenté par .



N° 7.

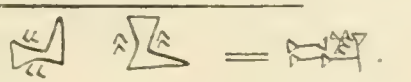
L'idéogramme est lu SUḪ, gunnu de rendu par IŠDI „ fondement „ c'est le signe rendu avec un sens exprimé plus fortement; c'est une sorte de ŠAKANU (rabû). L'idéogr. est traduit aussi par ÊPIQTU () „ fort, puissant, fortifier, donner de la force „. Avec la traduction IŠDU, nous avons le sens de „ base, fondement, assises „. Avec le signe on a probablement le sens de IŠDU () „ la grande base, la couche, le lit inférieur sur lequel on édifie „. Le signe est traduit aussi par „ aller au galop, être



vif, alerte„ (LASÂMU).

N° 8

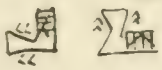
Ce signe n'a pas d'équivalent dans l'écriture moderne ; il doit avoir les sens de , mais modifié par l'adjonction des signes « qui ajoutent peut-être une forme DANNU, RABŪ, KABTU, à ces sens.



N° 9.

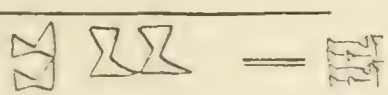
L'idéogramme est composé du signe + ; avec la lecture RIM, KAS, il est rendu par ŠANU, changer, être autre „ par ŠALU „ enfoncer, couler bas (avec l'idée d'aller en avant, disparaître) exécuter un mouvement en avant „.

Le premier sens est celui de LASAMU „ aller au galop, alerte, vif „. Il équivaut à pour cette traduction. — Le signe indique le mouvement „ aller vers.. „ et avec le sens de „ redouter, avoir peur „ donne à l'idéogramme le sens de DAMÂMU. Ce sens semble confirmé par la valeur du groupe ŠÊ-DU , DAMÂMU, דמם „ gémir, pousser des cris de plainte „. Faut-il voir le sens de „ s'en aller en gémissant, de courir (avec le sens d'aller au galop) en criant par crainte. „



N° 10.

Ce signe est le gunu de , rendu par ṬIBU (טבא), „ s'enfoncer, disparaître, couler à fond (avec l'idée d'aller en avant). Il équivaut très probablement à , c'est le même sens que ŠALU et NAPAGU.



N° 11.

L'idéogramme est lu LAḪ, équivaut à ; ce sont les deux pieds. Le signe est rendu par ALAKU „ aller, parcourir, venir, s'avancer, parvenir „. Le véritable sens est de «

« se tenir debout, rester debout, se tenir, se soutenir sur ses pieds, être posé sur ses pieds, — être droit, se dresser — demeurer en place — attendre de pied ferme — séjourner. »

Les sens de LAḪ sont ceux du groupe , ABALU, ALAKU, KALU, NAZAZU,

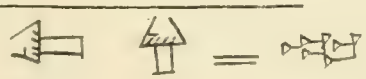
Le sens principal doit être celui de NAZAZU « se tenir debout, se soutenir sur ses pieds, — poser, mettre le pied, marcher (sur, dans) marcher (doucement), — s'arrêter, demeurer en place sur les deux pieds » et avec le sens d'ALAKU « s'en aller des deux pieds, parcourir,

Nous avons le groupe = mut-tab-bil-tum avec le sens de « transporter, conduire, amener, »

Les deux principaux sens de sont ceux de ALAKU et NAZAZU ; mais nous croyons que NAZAZU est le sens principal ; car = NAZAZU ; = NAZAZU, = NAZAZU.

Le sens de l'idéogramme simple a une grande influence sur le sens de ,

Nous avons (DU) et son gunnu (SUḪ), - (RIM, KAS) et son gunnu qui équivaut à ṬIBU (rabû), ŠALU (rabû).



N° 12.

Le signe a la lecture ordinaire de KA, avec la traduction PÛ ; c'est l'idéogramme de la « bouche ». — Il a d'autres sens : ceux de « commander, décider, crier » avec la traduction ḲIBU ; d' « appeler » rendu par RAGÂMU.

N° 13.

La lecture pour l'idéogramme est KU et le sens AKÂLU « manger ». composé de la « bouche » + (GAR) ou « substance solide » introduite dans la « bouche », de là le sens de « manger »

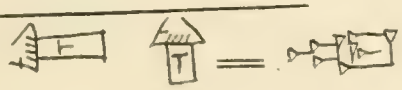
Le signe a le sens de AKÂLU « manger » et celui de « nourriture » ; enfermé dans son enveloppe donne donc à l'idéogramme le sens de « manger »,

---

N° 14.

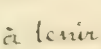
Le signe est lu NAG avec la traduction ŠAḲÛ „donner à boire" — ŠUTU „boire".

L'idéogramme est composé de „bouche" + „eau" à l'intérieur; c'est l'eau introduite dans la „bouche" c'est l'action de „boire" ŠATU.

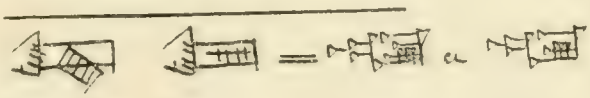


N° 15.

Lecture ÈMÊ et traduction LIŠANU „langue", l'idéogramme a aussi le sens de „manger" manger avec la langue; mais le sens véritable de est celui de „langue". On trouve aussi la traduction, comme sens dérivé, de ŠAḲÛ ŠA MÊ; le sens serait de „donner à boire de l'eau" à moins que ŠA MÊ ne soit ici qu'une expression de laquelle nous n'avons pas à tenir compte. Je crois cependant que ŠAḲU ŠA MÊ indique la salive ou „eau" produite par la „langue"; ce sens ne pourrait s'expliquer autrement. Ce doit être l'action „d'imbiber, d'emboire" par la langue qui constitue le ŠAḲU ŠA MÊ.

L'idéogr.  a aussi le sens de NABAGU „crier, appeler, s'écrier" de ŠASÛ „mander, appeler, faire venir", c'est l'„ordre" donné par la „bouche" au moyen de la „langue".

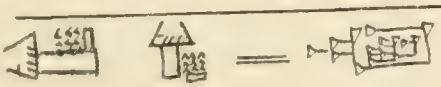
L'action exprimée par ÈMÊ est le fait actif de la langue qui se meut dans .



N° 16.

La lecture pour l'idéogramme est SU et la traduction ŠAPTU „lèvre". On a aussi le sens de ZIḲNU „les lèvres avec la barbe".

Il est difficile de dire à quel caractère correspond le signe intérieur qui se trouve dans „bouche".



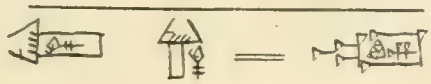
N° 17.

Nous ne trouvons pas de lecture pour l'idéogramme; mais doit avoir les sens suivants:

RIKSU „mettre un bandeau, une bande" de ce sens on passe à celui de „ bander, serrer avec un lien – attacher dans le sens de réunir ". — „ de rassembler „ avec la traduction du signe intérieur ( ) ḲAṢARU „ lier, rassembler „. — On a le sens dérivé ḪARAŠU „ grouper fortement (par la force, la conquête) avec la traduction KISSU, c'est prendre „ possession „ par la force avec le sens de KIṢRU.

L'idéogramme a peut-être le sens „ d'ordonner „ que possède le signe avec la traduction TÂMU.

Le premier sens de doit être celui de „ bandeau, corde — bander, attacher „; c'est le (bandeau autour du cou). Du sens représentatif on est arrivé aux dérivés „ lier, rassembler, — grouper avec force, — prendre possession, — propriété — et ordonner ".



N° 18.

L'idéogramme est composé du signe „ bouche „ + „ vent „ (l'arbre dont les feuilles sont agitées par le vent) ; c'est le vent introduit dans la „ bouche „ ou plutôt qui sort de la „ bouche „ en produisant du bruit, un „ son „.

On avait d'abord pensé au sens de „ respirer „ mais il faut écarter ce sens : „ respirer „ est un fait constant, naturel. Le but de l'idéogramme est de marquer une action plus distincte un son ; aussi devons-nous accepter pour le sens de ŠASÛ NAGABU „ cri, appel, crier, appeler, s'écrier „. En un mot „ pousser un cri ".

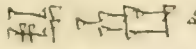
Le signe qui se trouve à l'intérieur de l'idéogramme a le sens de ŠARÛ „ vent ", c'est le vent qui sort de „ bouche „ et qui exprime le „ cri „ (ŠASÛ, NAGABU). n'a pas de lecture, ou plutôt les documents trouvés jusqu'ici ne nous l'ont pas révélée. On trouve les deux formes et dans Gudéa cylindre D. et dans les textes de Constantinople.

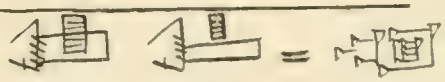
N° 19.

L'idéogramme lu EMNA est composé du signe „ bouche „ + celui de „ soleil „

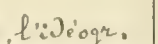
traduit par ṢÛMU (צמא) a le sens de „soif, altération, avoir soif„. a probablement aussi, comme le sens de KAPARU avec la traduction „détruire, faire cesser, anéantir, — réduire au néant„.

Faut-il voir l'action du soleil, (de la soif) dans les pays arides et brûlants, détruisant tout à un moment donné ? _ Nous avons une pierre qui porte le nom de „pierre de destruction, de l'anéantissement„ (à l'éclat, au reflet du soleil).





N° 19.

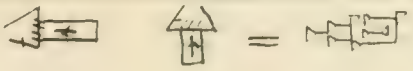


L'idéogramme est lu MU, SUB ; on trouve la traduction TÊNU ŠA KÊMI. Le signe est composé de + (+); avec la lecture ŠUB, l'idéogr. a le sens de ŠUKINNU „prêter serment, jurer fidélité„ Le groupe est rendu aussi par BULṬUSÊNU „soumission, humilité, déférence (souplesse, servilité); c'est la prestation par la „bouche„ du serment de soumission, de fidélité„. a le sens de „tablette, de message„.

Il est possible aussi qu'il s'agisse „de la prestation du serment de fidélité, avec l'obligation, l'engagement écrit sur la „tablette„.

L'idéogramme a peut être le sens de RIGMU pour l'explication de et celui de ŠIPRU pour le sens de . Dans ce cas aurait le sens de „messager, du crieur, du porteur de message ; celui qui serait chargé „de publier le message„; car RIGMU a le sens de „crier, appeler„ et ŠIPRU celui de „lettre, message„. — On aurait comme sens dérivé de „prêter serment, avec engagement écrit„ celui de „crieur de message„. Dans tous les cas, il s'agit bien d'une action de la „crier, annoncer„.

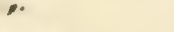
Voir le signe pour le sens et la comparaison.



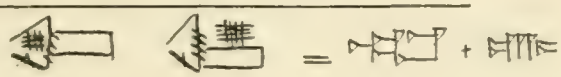
N° 20.

Le signe est lu UḪ, composé de + . le premier signe est celui de la „bouche", le second celui de la „mort".

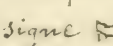
L'idéogramme a le sens de «poison» avec la traduction IMTU – de „sang" traduit par DAMU, – de „salive, bave, crachat" traduit par RU'TU, RÛTU. – Il a surtout le sens de „charme, enchantement, sortilège, maléfice" —, pouvoir magique, action d'enchanter, ensorcellement".

On a le groupe rendu par KIŠPU „le savoir de l'ensorcellement, la science des sortilèges; et la traduction RUḪU „faire du bruit, du vacarme. – fantôme, esprit"; dans l'expression  . il s'agit de la „femme () au savoir charmeur, à la science du sortilège, des maléfices () et qui vous ensorcelle".

Le signe intérieur traduit par „sang" est l'idéogramme de la „mort"; il est employé ici par comparaison à la salive, au venin lancé par la bouche et qui donne la mort; car il s'agit de maléfices et de sortilèges.



№ 21.

L'idéogramme n'a pas d'équivalent dans l'écriture cunéiforme. Il est composé du signe  et du signe . n'a pas de lecture et il est difficile de donner sa signification. – Aucun groupe ne correspond à ; les sens de ne s'accordent guère avec l'idéogramme de la „bouche"; il faut retenir deux sens cependant, celui de AKÂLU „manger, nourriture".

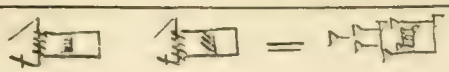
Il doit s'agir d'un aliment propre à la nourriture; c'est une hypothèse; dans tous les cas il s'agirait d'un „aliment végétal", car a le sens de „planter en lignes" et ŠAMMU donne le sens de „plante, végétal".

Nous avons le – (aliment liquide « boire »

" " solide « manger »

" (1) " végétal "

(1) est traduit par AKÂLU.



N° 22.

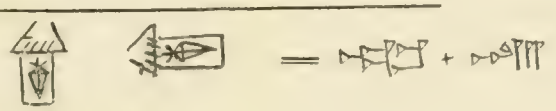
Le second signe doit être une variante du premier; l'équivalent en cunéiforme est dont la traduction est IKRIBU „hommage, foi, serment de fidélité" — être porté au bien, — la prière, l'oraison".

Il faut voir dans l'idéogramme „ le serment de fidélité, l'hommage affirmé, par la „ bouche et la main „ „ bouche" + „ main". a le sens de GIMILLU „ corroborer, prouver, affirmer (par serment).

La traduction KARÂBU, IKRIBU = le ŠUKINNU, ŠUKINU qui est la „ prestation de serment, foi et hommage, dévouement, soumission„; il faut voir la corrélation de sens des deux idéogrammes et qui ont un même sens ŠUKINU „ prêter serment par l'affirmation de la bouche et de l'engagement écrit „ avec la forme , — et la „ prestation de serment par la bouche, avec l'élévation de la main „ dans l'idéogramme .

Le signe englobé dans indique le „ serment, la fidélité jurée „ par la „ bouche „ .

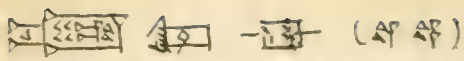
Les arabes prêtent toujours serment en élevant les mains et chez nous cet usage existe encore. (Le P. Scheil traduit par „ prêtre „.)

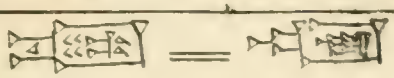


N° 23.

L'idéogramme est formé du signe et du signe „ épée, spade „ mais ici n'a pas ce sens physique.

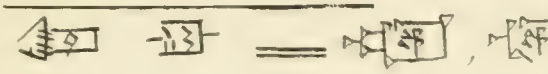
Nous ne possédons aucun signe composé, ni aucun groupe qui correspondent à et par conséquent l'idéogramme n'a pas de lecture. Il doit avoir un sens de „ bouche qui lance des éclairs „ avec le sens de BIRḲU ou „ bouche violente, hostile „ bouche de laquelle il sort de l'aiguillon. — Il faut comparer à et y voir une action de sorcellerie, de sort jeté? — Dans Cyl. Gudéa on a .....





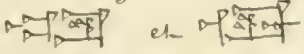
N° 24.

Le signe se lit MU, TU. est composé de avec le signe à l'intérieur de la „bouche „. — Il est rendu par ŠIPTU qui a le sens de „conjurer, s'engager par serment„ ; c'est l'exorciste.



N° 25.

Ces deux idéogrammes, qui ont donné naissance à deux idéogr. distincts dans l'écriture moderne, au point de vue épigraphique, ont le même sens TAḪÂZU „ tuerie, meurtre, bataille, — saigner, tuer, égorger„. Les deux formes dans l'écriture moderne ont beaucoup de ressemblance.

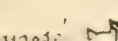


à l'époque archaïque représentait le signe et non . On a confondu les deux signes, et dans les textes on trouve pour (UD) et (ZAB).

Le signe à l'origine devait être le cercle ○ et représentait certainement le „soleil„ ; il a aidé à former les idéogrammes composés () qui a le sens de „ avoir soif, altération„ l'idéogramme a aussi ce sens de KAPARU „ détruire, anéantir (par l'action du signe encapsulé dans .

Pour la traduction TAḪÂZU qui est aussi „ détruire (par la tuerie, la bataille) on a dû établir un parallèle entre le signe (ZAB) „ signe du soldat (de bas peuple, gens de guerre !, le soldat procédant à la destruction, également par le meurtre, la tuerie, et le signe (UD) du „ soleil„ qui par la sécheresse produit la „ mort, l'anéantissement et la destruction.

Dans ce cas l'action exercée par le signe dans les idéogrammes et serait la même et donnerait à chacun d'eux le même sens TAḪÂZU. Nous n'affirmons pas cette hypothèse, mais elle est plus que vraisemblable. Il faut remarquer que l'idéogramme n'a pas de lecture, on trouve seulement la traduction TAḪÂZU. Pour le signe , on a la lecture MÊ avec le sens

de TAḪÂZU. — Le signe composé  qui correspond à est formé du signe AK, AG et du signe (ZAB). Le premier a différents sens entre autres celui de „saisir, empoigner « harper » déchirer „ ; la forme indique le sens de „déchirer, c'est une sorte d'instrument avec des pointes (herse d'après M. Oppert) ; pour ce dernier sens on a la traduction LIḲTU. En englobant le signe (ZAB) à l'intérieur de (AK, AG) on a voulu donner plus de force au sens de cet idéogramme, en lui imprimant un sens plus actif.

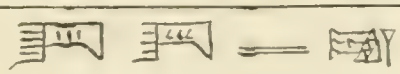
Le (soldat) non seulement „saisit, empoigne „ mais „ tue „ dans la bataille „ ; renfermé dans AK, ajoute à l'action de qui est de „ saisir, empoigner, harper „ en donnant à le sens de „ tuer, massacrer „ (TAḪÂZU). D'un autre côté on a pu à une époque intermédiaire confondre le signe (KA) avec l'une de ses formes , , et AK, AG ou une de ses formes : , , , etc., et employer l'un pour l'autre.

Pour l'idéogramme MB on le trouve ainsi fait : , , , et même avec la forme -ga employée pour .

Le véritable signe archaïque est , pour et pour ; mais est employé pour de là la confusion dans les idéogrammes composés.

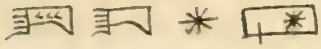
№ 26.

L'idéogramme est lu ŠU, et représente la „ main „ rendu par ḲÂTU, a le sens de ÈMUḲU „ force „. C'est la main tendue. a aussi le sens de GIMILLU „ don, présent „. — Le signe ŠU est le point de départ d'autres idéogrammes. —



№ 27.

Composé de « main » et de qui est „ l'avant-bras + ou qui donne plus de force au sens principal. — Le signe est lu A, IT, ID ordinairement, et a les valeurs de IDU „ main „ ; DA a aussi la valeur de IDU et est rendu



par ḲATU même sens. [cuneiform] est rendu par ÊMUḲU „force„ (la main forte), représentée par le bras tendu; par MAḪRU „devant„; ITTI „avec„.

L'idéogramme a le sens de KAPPU à rapprocher de l'hébreu כַּף „ce qui est courbé, creux, la paume de la main„ employé pour désigner la main.

On a וְהַךְ כַּף אֶל־כַּף Ez. XXI, 19. „frappe main contre main (tes mains l'une contre l'autre). KAPPU a peut-être le sens de „plier, courber„ en Hébr. כפף a ce sens.

[cuneiform] comme [cuneiform] a le sens de „main et de force„.

N° 28.

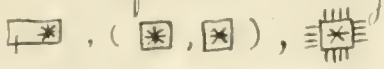
L'idéogramme est lu DA, et traduit par IDU „main„ — côté, bordure„; composé de [cuneiform] et [cuneiform]. Le signe [cuneiform] imprime à l'idéogramme [cuneiform] comme à [cuneiform], le sens de „main„. Avec les traductions ŠAHÂTU „côté„, ITTI „avec„.

[cuneiform] a les mêmes sens que [cuneiform]. — Nous trouvons pour [cuneiform] DA le sens de ḲIBU „appeler„ et celui de AŠṬU peut-être avec le sens de „méchant, mauvais„.

N° 29.

Le signe est lu AN ordinairement, et traduit la plupart du temps par „ciel, élevé, seigneur„; mais il semble que le sens de ŠAMU soit plus employé avec l'idée de „ciel„ (de la chose étendue).

✱ entre dans la composition des idéogrammes suivants:

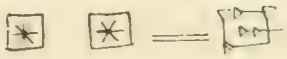


N° 30.

L'idéogramme est composé du signe [cuneiform] ou [cuneiform] et du signe ✱ ([cuneiform]). Le signe [cuneiform] dont la lecture est MA, MAL, GA, etc. a le sens d'„être„ KÂNU; „poser,

d'établir, faire„ avec la traduction ŠAKANU. — L'idéogramme composé DAGAL est traduit par RAPÂŠU „ étendre, étendu„ ; le signe = „ établir d'une manière vaste ; établir largement ».

Nous pensons que ce sens de RAPÂŠU vient de cette idée du ŠAMU (ciel) = „ être vaste ».

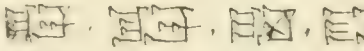


№ 31.

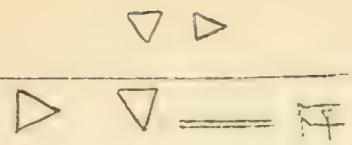
Ces deux signes se sont confondus en avec la valeur ZIKUM, et la traduction ŠAMU „ ciel ». — L'idéogramme est formé du signe ☐ ḪAB + ✳ AN: „ l'enclos, la chose enclose + le signe du „ ciel ». traduit par ŠAMU „ ciel „ a son sens indiqué par le signe intérieur .

Le signe a également la traduction PUḪḪURU „ réunir, rassembler „ c'est (l'endroit clos où l'on se rassemble).

№ 32.

Nous trouvons les formes anciennes du signe  dont la lecture est BAR, traduit par BAŠÂMU „ organiser, mettre en état, construction „, traduit aussi par PARAKKU „ autel, chambre, sanctuaire ».

L'idéogramme est composé de ☐ „ chambre, espace clos „ + ✳ „ ciel „ + ≡ ou IIII ; c'est l'espace clos avec l'idée de ciel „. ≡ ou IIII a le sens d'augmenter, d'agrandir le sens exprimé par l'idéogramme ; c'est le „ sanctuaire „. c'est le ŠAMU + IIII ou ≡ ou avec un sens exprimé plus fortement ; ce n'est pas „ l'endroit clos avec l'idée de ciel seulement ; mais l'autel dans l'espace clos „. ✳ représente donc dans l'idéogramme non l'idée de „ ciel „ mais le symbole par l'image.



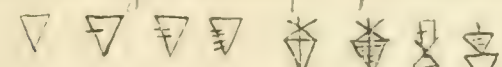
№ 33.

L'idéogramme ▽ est la base même de l'écriture ; c'est „ le clou, le stylet la cheville, la fiche (SIKKATU). C'est le stylet, l'outil qui servait à imprimer, à graver l'écriture. Le signe a bien le sens de ŠATARU „tracer, écrire, graver des caractères".

Nous avons „ la pierre écrite".

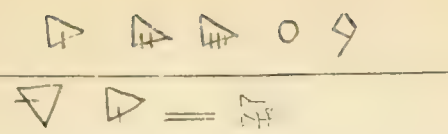
▷ est traduit également par SANAḲU ša DUPŠARRUTI. ▽ est donc employé pour indiquer l'action d'„ écrire ". ▽ traversé par deux traits nous donne le signe lu (SIG) avec la traduction MAHAṢU, a le sens de „ briser, déchirer) Mr Oppert „ traduit par „ burin ".

Il s'agit du clou, du stylet avec lequel on imprime ou grave sur un corps dur. = . — L'influence de ▽ ou „ clou „ s'est fait sentir dans presque tous les idéogrammes qui possèdent cette forme ▽, ▷ dans leurs compositions

 .

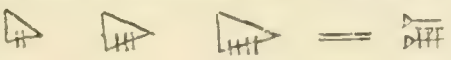
L'idéogramme ▽. ▷ n'a pas seulement pour objet „ d'écrire, de fixer au moyen de l'écriture „, mais ▷ possède le sens général de „ faire ". Dans les inscriptions les plus archaïques, nous ne trouvons que ▷ pour indiquer toutes les actions „ faire ". De là les sens de SIKKATU — „ stylet, piquet, cheville fiche, — ÈPÊŠU „ faire " — BÂNI „ construire, établir „ — MÂLU „ remplir, combler, achever „ — KÂLU „ complet, totalité, entier „ — RITU „ solidifier, fixer „ (affermir) — PAṬÂRU „ vérifier, prouver, confirmer, justifier „ — NADÛ „ jeter, placer „ — PATÂḲU „ conformation, organisation (chose faite avec ordre). — ADÂRU „ craindre, redouter „ — MAḪAṢU „ combattre, lutter ".

On comprend facilement la grande quantité de sens attachée à cet idéogramme jusqu'au début nous le trouvons seul avec lu RU, ŠUB pour désigner toute action ; et nous retrouvons avec ses différents sens dans les idéogrammes composés.



N° 34.

Le signe est composé de ▷ + 1. Il a le sens de ZIKARU „mâle"; la forme de l'idéogramme indique ce sens, comme pour ▷. Il se lit NI, ZAL et a comme (RU) les sens de „briller, rayonner, éclater" avec les traductions NAMÂRU et MAŠU. — Avec la traduction BIRTU, a le sens de „lien, chaînes, entraves" et de „lier, attacher, lacer, corder" avec ÈŠELU. —— ▷ a aussi le sens (non de lier, attacher), mais celui de „fixer (à l'aide de fiches)", a le sens „d'exterminer" avec la traduction NASÂḪU, et ▷ a le sens de „lutter, combattre, avec la traduction MAḪÂṢU.

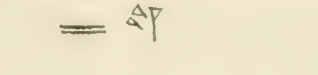


N° 35

L'idéogramme a le sens d'„attacher, d'enserrer" KAMÛ — de „corde, cordage, lacet, collet" IRRI. — Ces traductions équivalent à BIRTU et ÈŠELU pour car = +1 ou II ou III clous.

a également le sens de ALÂKU et de ŠALALU „piller, dévaliser, détrousser", TABÂLU „enlever, ravir".

Ces sens sont à comparer avec ceux de MAḪÂṢU pour ▷ (RU) et de NASÂḪU pour (NI). La lecture du signe est IR.



N° 36.

Le signe est lu UD, UT, PAR ——: c'est l'idéogramme du „soleil" avec la traduction ŠAMŠU; il a aussi le sens de „jour" .

Les sens principaux sont ceux de: „soleil, jour, blanc, briller". — Nous retrouvons le signe dans la formation des idéogrammes suivants: , , , , , , , .

[cunéiforme]

N° 37.

L'idéogramme a la lecture PÊŠ et la traduction ÊRU. [cunéiforme] est formé du signe [cunéiforme] „soleil„ à l'intérieur du signe du „cœur„ [cunéiforme] ([cunéiforme]). Le sens doit se rapprocher de [cunéiforme] „éclairé„ ; c'est le „cœur éclairé, rempli de clarté„. — „le cœur brûlant, ou cœur plein d'éclat, plein de feu, ranimé par la vie„. — Il faut rapprocher l'idéogramme de [cunéiforme] pour le sens. [cunéiforme] = [cunéiforme] le cœur + [cunéiforme] „eau„ signe de la filiation rendu par ALADU „engendreur, grossesse„.

Nous ne pensons pas que [cunéiforme] ait le sens de „aridité du cœur„ avec [cunéiforme] à l'intérieur de [cunéiforme]. il faut plutôt voir le „cœur chaud, plein de soleil, (le cœur aimant).

[cunéiforme] = [cunéiforme]

N° 38.

Lu ušu et traduit par ÊRÊB ŠAMŠI, « coucher du soleil ». [cunéiforme] a le sens de IRIBU : ÊRÊBU a le sens „d'entrer„ coucher du soleil, soir, occident — l'entrée du soleil dans l'ombre ». ——— [cunéiforme] composé de [cunéiforme] + [cunéiforme] équivaut à ÊRÊBU SAMŠU, [cunéiforme] = ÊRÊBU ŠAMŠI. [cunéiforme] rendu par ÊRÊBU ŠAMŠI ; [cunéiforme] = ŠAMŠI dans [cunéiforme] [cunéiforme] [cunéiforme] (êrib šamši) ou [cunéiforme] [cunéiforme] = ÊRÊBU et de ce fait [cunéiforme] = ŠAMŠI. [cunéiforme] a le sens de ÊRÊBU, [cunéiforme] = [cunéiforme] dans l'idéogramme [cunéiforme]. [cunéiforme] n'apparaît pas ici avec le sens de „clarté„ mais de „lumière disparaissant„. C'est le soleil, représenté par son idéogramme, disparaissant dans l'ombre, entrant dans l'obscurité avec [cunéiforme] sens de ÊRÊBU.

[cunéiforme] = [cunéiforme]

N° 39.

L'idéogramme s'est confondu souvent avec [cunéiforme] et a le même sens. [cunéiforme] a la lecture SA, et [cunéiforme], celle de KUR. — [cunéiforme] ou [cunéiforme] a le sens de DAMKU

„favorable, gracieux" de ŠURRUPU „clarifié, clair" de UBBUBU „santé prospérité".

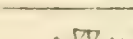
L'idéogramme est composé du signe () „oeil" et ou „soleil". — „oeil brillant". — traduit par ŠURRUPU „clair, sans mélange" équivaut à .

№ 40.

a le sens de „rassembler, d'augmenter" composé du signe „chose enclose" et du signe „lumière, jour"; c'est l'endroit clos où à jour fixe l'on se réunit (Ledrain diction.) - a le sens de PUḪUR „rassembler, réunir, rassemblement."

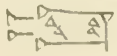
№ 41.

L'idéogramme est lu IMMA, composé du signe „bouche" et de celui de „soleil" a le sens de „soif". (Voir à).

№ 42. 

Le signe a la lecture de TUN, ḪUB, rendu par ḪATÛ (ח ט ת) „dompter, vaincre, subjuguer, dominer". Il est formé de + , on a l'expression avec le sens de „défaite, bataille, la grande défaite" le même sens que „l'action de vaincre l'ennemi victorieusement".

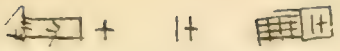
L'idéogramme doit avoir comme le sens de כבש „couvrir, protéger".



№ 43.

Lu UḲ, UKU, le signe est traduit par UMU „jour" — ŠARRU „roi".

L'idée de influe sur l'idéogramme, car est rendu par ÛMU

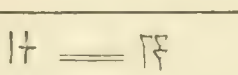


„jour„ et par MALIK „prince, souverain„ de là le sens de ŠARRU synonyme de MALIK.

N° 44.

Rendu par ELLU { brillant.
NAMRU {

Le ou influe encore avec le sens de „briller„, mais nous ne trouvons pas l'idéogramme correspondant à chez les Assyriens, mais le groupe .

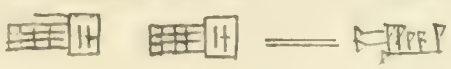


N° 45.

Le signe est traduit par MÛ et a le sens „l'eau„ (eau, avec le sens de filiation), — par RAḪAÇU „inonder„ ; il a d'autres sens BÂNU et ABU.

 (a) entre dans la composition d'un certain nombre d'idéogrammes :

, , , , , .



N° 46.

L'idéogramme est lu ALAL et DUBBISAG, et traduit par DUPSARU „le scribe, le graveur„. Le signe est composé de qui a également la lecture ALAL + le signe à l'intérieur ; il a les sens de traduit par KANÂKU „sceller, cacheter„ — par KUNUKKU „cachet, apposition d'un cachet„.

On a „la pierre qui sert à sceller ou à apposer le cachet„.

Il s'agit donc du DUPSARU qui grave ou appose le cachet avec l'aide de l'eau„, car avant de sceller le cachet sur la tablette, on devait mouiller la terre, sans cette précaution le cachet aurait adhéré complètement à la tablette.

 a d'autres sens ; car l'idéogramme est rendu par „ : servir pour

de l'eau »; avec le sens de ALALLU, ELALLU, il est traduit par „ conduit, canal, galerie, tuyau „. — qui entre dans la composition de l'idéogramme a aussi ce sens de „ canal „ et avec la traduction ALAKTU, le sens de „ chemin, voie, passage, — action de marcher „.

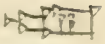
N°. 47.

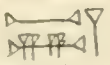
 est le signe du „ coeur „ + It „ eau „; lu PÊŠ, SUR, a le sens de ALADU „ engendreur „. — L'idéogramme est composé du signe „ cœur „ avec le It „ eau „ à l'intérieur. signe de liaison des choses qui naissent les unes des autres : la semence génitale / équivaut à MÛ „ eau génératrice „, équivaut à BÂNU de ABÛ.

N° 48.

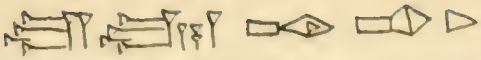
L'idéogramme formé du signe (GIL) + It (A) est „ l'endroit clos „ traduit par SUḪḪURU, a le sens de „ rassembler, réunir, enclos „; c'est l'enclos, la chose délimitée avec l'„ eau „ à l'intérieur, de là le sens de ŠUŠU „ marais, marécageux „ - Le champ marécageux, l'endroit bas, la plaine, le pays plat.

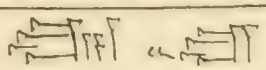
N° 49.

 lu NAG, contient les éléments de „ bouche „ + It „ eau „.
Voir à .

N°50. 

Le signe est composé de „ le membre viril „ + „ eau „. — L'idéogramme est traduit ŠIMATU „ urine, avec la lecture KAŠ. - Le signe archaïque pour est . Il est possible qu'à l'origine, l'idéogramme composé existait.





N° 51.

Lu ŠUN, l'idéogramme est formé du signe (SU) + It (A). a le sens de „corps mort, cadavre„ avec la traduction PAGRU qui en Hébr. a aussi le sens de „cadavre. (פגר). — Le signe a aussi le sens de MAŠKU „action d'entraîner, de prolonger„; mais le sens vrai est „l'action attractive„ (comme aspirer).

On doit passer de ce dernier sens de SU à celui de IBBU pour l'idéogramme composé ŠUN avec le sens de „pur, éclatant, miroîtant„ c'est l'action attractive produite par It (eau), par le miroîtement, le scintillement „. On est comme entraîné vers l'eau, (par le sens de MAŠKU qui signifie aussi (chemin, voie), par le scintillement, l'effet de miroir de l'eau; de là le sens de IBBU pour l'idéogr.. „éclatant, pur, miroîtant, scintillant„ = ÊLLU et NAMRU.

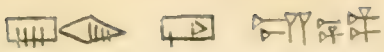
Pour la traduction (corps mort, cadavre) pour le signe SU on est arrivé à ce sens par MAŠKU „action d'entraîner„ ṢURRU „presser, envelopper„ RUDDÛ „soumettre, assujettir, tyranniser„ et ZUMRU „cadavre„ = PAGRU.

Influence du signe ▽, ▷ sur les idéogrammes:

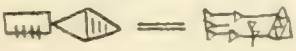
N° 52.

L'idéogramme est composé du signe + et a la lecture ṬUR, TUR et la traduction ZA'IRU et doit avoir le sens de זור „détester, avoir en horreur, se tourner, s'éloigner de, (devenir étranger). — composé de deux éléments, le premier , a le sens de AḪU „frère, autre, ennemi„ de ḪAŠALU „broyer, écraser, anéantir„ + le signe (RU) qui a parmi ses nombreux sens, celui de ADÂRU „craindre, redouter„.

On „craint, redoute, déteste„ (l'autre, l'étranger). C'est le (▷) ADARU qui



„déteste, a horreur" du ( ) AḪU „frère, autre, ennemi". — L'idéogramme a aussi le sens de SIKKU, SIKKATU; mais et qui composent ont tous deux cette traduction « piquet, cheville, — fixer au moyen de piquet »

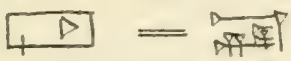


№ 53.

Ce signe est le gunu de . On trouve pour le gunu de , le signe ancien = . — L'idéogramme est rendu par RAḪAṢ ÎMI et par ŠIMÊTA „attendre, désirer vivement, languir, attendre l'anéantissement le jour"; car qui compose l'idéogramme avec la lecture UŠAN est rendu par ŠIMÊTAN avec le sens de „crépuscule".

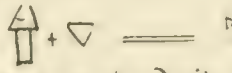
▷ indique un sens de „redouter, de craindre" (le crépuscule). — Le sens de est „désirer vivement, languir après.... attendre impatiemment le jour" ou „redouter le crépuscule"[1] ce qui est le même sens avec ▷.

[1] — ((UŠAN) rendu par ŠIMÊTAN = rendu aussi par ŠIMÊTAN; ce qui prouve que = ou = (RABÛ); or indique d'une manière certaine dans un gunu de et un gunu de . c'est-à-dire que = () ou RABÛ.



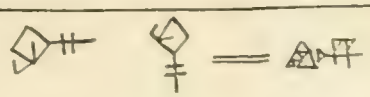
№ 54.

L'idéogramme composé du signe archaïque + ▷ équivaut à MAŠTAKU (מַשְׁתָּכוּ) „lieu, endroit, place, chambre". — Le signe est composé du signe , MAL, MA „être" traduit dans ce cas par BÊTU „maison, temple", et du signe avec la traduction (שָׁכַב) „se reposer, chômer, cessation de toute action". — Il s'agit de la chambre, du temple où tout est repos où tout (repos existe).

№ 55. 

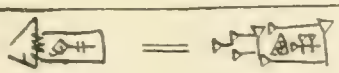
Le signe se lit MUḪ et est traduit par MUḪḪU „le crâne, le haut de la tête, le

sommet de la tête ». — Nous avons l'idéogramme (RÊŠU) „tête" + Δ (ÊLU) „élevé"; le point le plus élevé de la tête (le sommet de la tête).



N° 56.

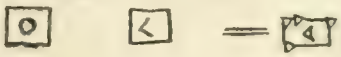
Le signe lu IM est généralement rendu par ŠARU, le vent ». Il entre dans la composition des idéogrammes suivants : , .



N° 57. Voir à .

N° 58.

L'idéogramme est lu NINDA; il doit avoir le sens de UŠULTU ŠA ŠARI. Faut-il voir ici une sorte de réceptacle avec l'idée de □, ou plutôt „le champ planté de bois (à tige élevée et à feuillage menu !) — tel le tamaris).

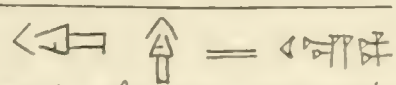


N° 59.

L'idéogramme est traduit par ḪUBBU. Avec le sens de ◁ = ḪUBBU, ŠUTTU, il faut voir la traduction de „puits, orifice, trouée — eau de source (l'eau sortant de terre par le O = ŠUTTU; car nous avons O pour ◁.

Il s'agit de „l'eau de source sortant dans la chose entourée □.

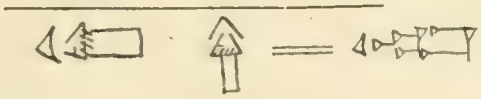
On peut probablement rapprocher ḪUBBU de 𒁹𒁹𒁹 avec le sens de „couvrir, envelopper ». □ a le sens de BARU, DURU „voir, regarder", mais ⊡ a le sens de „percer, tamiser, faire des trous pour „voir, protéger ».



N° 60. — ◁ a le sens de „bandeau, ornement de tête" avec la traduction

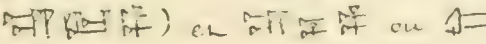
KUBŠU. Nous pouvons voir dans l'idéogramme l'idée du „bandeau ou de la coiffure, du couvre-chef„ ou .

Dans tous les cas l'idéogramme représente la tête couverte ou la tête entourée du bandeau .

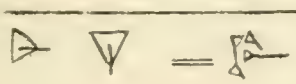


№ 61.

L'idéogramme a la lecture MUḪ, composé du signe (KA) „bouche„ + traduit par ÊLI „sur„ par MUḪḪU „crâne, partie élevée de la tête„. Dans tous les cas est situé à la partie supérieure de l'idéogramme „bouche„ comme il est placé sur l'idéogramme , „tête„, c'est la „partie du haut de la tête„ (le sommet).

 est ou . avec le sens de MU-UḪ-ḪU.

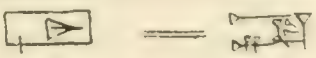
 est rendu par ALIDU „procréer„; dans l'idéogramme MUḪ c'est le signe qui exprime ce sens avec la traduction IDLU; mais = le ou avec le sens de BÂNU.



№ 62.

L'idéogramme a la lecture de SAL, ŠAL etc. Il est traduit par RAPAŠU „être large„ accroître, augmenter „ mais a presque toujours le sens de ZINNIŠTU „femme, épouse, compagne„. Ce signe entre dans la composition de:

.

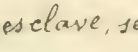
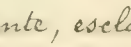


№ 63.

La lecture est ŠAL. Le signe est composé de „créer, faire„ avec le sens de ALÂDU „enfanter + le signe de „femme„. est traduit par IPU „

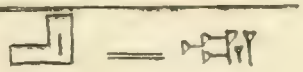
„ ventre, corps, centre de la création de l'enfantement „. — Le signe ▷ a donné la lecture à l'idéogramme; c'est la femme qui „ crée, enfante „ — a aussi le sens de „ attendrir, émouvoir, avoir pitié, — agréable, aimable. Nous trouvons encore la traduction RÊMU, SILITU pour le signe avec le sens de „ grâce, miséricorde, éminence, bonnes grâces, faveur „. Tous ces sens dérivent du premier.

№ 64.

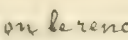
Le signe a la lecture ÊRU et la traduction ZINNISTU. C'est le signe RÊŠU et le signe ▷ de la femme ; nous avons le sens de „ femme „. L'idéogramme est rendu aussi par ABDU „ esclave, serviteur, domestique „.  est confirmé pour le sens de „ servante, esclave „ par  traduit par ABDU avec la lecture ÊRÛ.

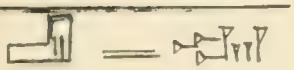
№ 65.

L'idéogramme a le sens de „ ville, demeure „ rendu par ALU „ demeure fixe „ ; nous trouvons la lecture UR et URU.



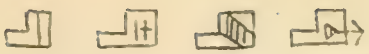
№ 66.

Le signe est peu employé, on le rencontre quelquefois seulement ; c'est avec un clou à l'intérieur. On rencontre le signe  dans une inscription bilingue avec la traduction ALU.



№ 67.

La lecture est GIŠGAL et la traduction MAŠŠABU „ résidence „ mais l'idéogr.



Doit avoir les sens de IRSŪ, MĒḪU et ŠŪTU.

N° 68.

Le signe est lu ḪAL, ḪAR ; mais on n'a pas de traduction pour expliquer

---

N° 69.

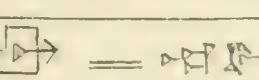
On a les formes : , , It. — Le It appartient bien au signe et fait partie intégrante de l'idéogramme,

Nous avons pensé que le It pouvait indiquer une forme de participe avec l'un des sens de ; mais il faut renoncer à cette hypothèse. Il s'agit bien du signe de la „ ville „ de la résidence, avec un des sens de It. Faut-il voir „ la ville du repos avec le sens de ALU ŠA NUḪI, ou la ville basse „. Il est plutôt question de la „ ville basse „ par opposition à la „ ville haute „ ; car a le sens de „ eau „ et d' „ inonder „ avec la traduction RAḪAṢU.

N° 70.

L'idéogramme a les sens de et de ; mais le véritable signe archaïque rendu par est bien et non .

Nous avons dont le sens serait la „ demeure, la ville (le pays avec le) peut-être la „ ville et son entour . Il s'agit probablement de la ville et du „ champs „ environnant. C'est la résidence, la ville avec les champs qui faisaient partie de la ville ! on trouve le texte .



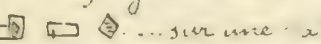
N° 71.

La lecture de l'idéogramme est GUR, sa composition en donne la

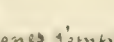
lecture GU+UR. Le signe est traduit par ḲAṢAṢU, KASÂMU, NAṢÂRU, „couper, trancher, déchirer„. L'idéogramme a bien le sens de „déchirer trancher, diviser„; car , composé de et de (signe de la mort) ou anéantissement, a les sens de „démolir, ruiner, ravager, désorganiser, briser, anéantir, réduire au néant„. On trouve également pour le signe intérieur la traduction ŠURBU „tressaillement, se mouvoir, remuer avec frémissement, être dans l'épouvante„ et a aussi le sens de „repos„ avec la traduction ŠABÂTU (שבת) — „se reposer, cesser de travailler, rester oisif„. — Peut-on voir dans l'idéogramme le sens de „ville détruite, anéantie„ réduite au néant„ nous le croyons. — L'idée de l'anéantissement, du déchirement nous amène au sens de repos exprimé par ŠABÂTU pour ; car après la destruction survient le „repos„; on arrive au sens de „repos et de solennité„ car à la ruine à la désorganisation succède le repos, et dans le „repos„ on solennise.

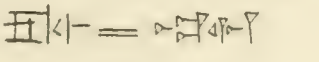
N° 72.

Ce signe est peu employé, il est traduit par ISITTU ou IRITTU. On trouve l'expression ... sur une tablette, et on a la lecture ÊRIM avec la traduction KINNU pour .



La combinaison des deux signes s'emploie pour représenter le nom d'Ištar .





N° 73.

L'idéogramme est lu SILIG et traduit par ŠAGAPURU „puissant, fort„ GIŠRU „robuste, puissant„ גשר. — L'idéogramme est composé du signe „ville„ et „oeil„ (IGÊ).

Le premier sens devait être „l'endroit de la ville où l'on observait, d'où l'on contemplait, on voyait tout„. Peut être équivaut-il à ? — Dans tous les cas devait donner à l'idéogramme un sens de BÂRU, de AMÂRU „voir„ mais non celui de NAMÂRU „briller„. Ce n'était pas la „ville lumineuse, brillante„; car on a l'expression URU-AZAG-GA pour désigner la „ville lumineuse„ — L'idéogramme a bien le sens

de „puissant, fort" c'est l'endroit d'où l'œil voit, observe tout à l'entour et qui donne „la force, la tranquillité à la demeure, à la ville". Peut-être est-ce „l'endroit de surveillance".

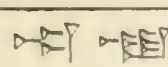
№ 74.

Le signe est rendu par PAŠŠURU „plat, caisse, patère, avec la lecture BANŠUR. – Le sens est celui du signe intérieur URUD „le bronze". a aussi le sens de „coupe" une coupe de métal". — L'idéogramme est composé du signe „demeure" avec à l'intérieur le signe „coupe, patère". C'est l'endroit où l'on déposait très probablement des objets, peut-être des présents. – Le signe intérieur indique la lecture et la traduction.

№ 75.

La lecture est UKKIN avec la traduction PUḪURU „assemblée, réunion, auditoire". Le signe est composé de „endroit, demeure" et de + qui a le sens de „diviser" et aussi avec la lecture BAR le sens de „lier, réunir". C'est également une mesure. Dans le signe intérieur aurait donné à l'ensemble le sens de „réunion dans un endroit, la demeure, l'habitation".

L'étude de la série des signes dont le point de départ est est difficile, surtout si l'on se place au point de vue idéographique; car nous n'avons que très peu de sens sur et nous ne comprenons pas toujours la réunion de ce signe avec le signe intérieur. Le signe encapsulé dans donne un sens actif à l'enveloppe de l'idéogramme qui signifie presque toujours „demeure".



№ 76.

La lecture est ŠÊG et la traduction ŠAḲUMMATU „peine, douleur, souffrir". Le signe est composé de „demeure" + qui, traduit par MURṢU, a le sens de „mal, maladie, affection, souffrir". L'endroit de „souffrance, de douleur".

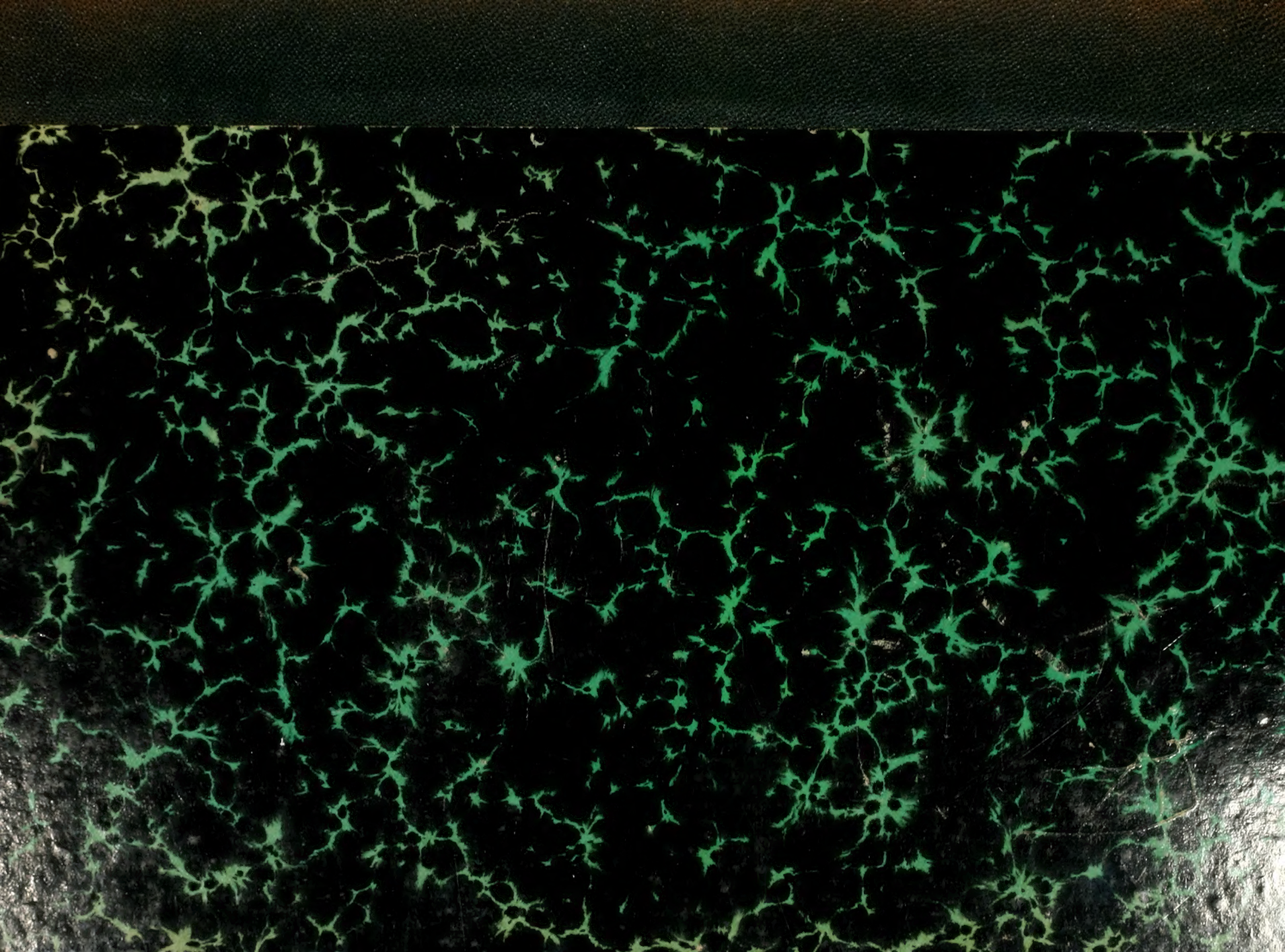
LaSum
T7134e

187666

Author Toscanne, Paul

Title La langue Sumérienne.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU